



Marche dans la Bible

La sortie d'Égypte

Exode 13, 17-22

fais-moi connaître tes chemins

La Parole de Dieu

Quand Pharaon laissa partir le peuple, Dieu ne leur fit pas prendre la route du pays des Philistins, bien qu'elle fût la plus directe. Dieu s'était dit : « Il ne faudrait pas qu'à la perspective des combats, le peuple revienne sur sa décision et retourne en Égypte. »

Dieu fit donc faire au peuple un détour par le désert de la mer des Roseaux. C'est, rangés comme une armée, que les fils d'Israël étaient montés du pays d'Égypte.

Moïse prit avec lui les ossements de Joseph, car celui-ci avait exigé des fils d'Israël un serment solennel, en leur disant : « Dieu ne manquera pas de vous visiter : alors, quand vous remonterez d'Égypte, emportez mes ossements avec vous. » Ils partirent de Soucoth et campèrent à Étam, en bordure du désert.

Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; ainsi pouvaient-ils marcher jour et nuit. Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple ; ni, la nuit, la colonne de feu.

La méditation

Un peuple, accompagné, épaulé

Quitter la servitude est une chose. Une autre est de poursuivre un chemin de liberté, au fil des vicissitudes de l'histoire. Avoir été libéré, oui, de nos peurs, de nos sentiments de fatalité, de nos errances. Mais poursuivre ce voyage au creux des aléas parfois bien lourds de l'existence, tel est le cœur de notre foi.

Aujourd'hui, pour le peuple, il s'agit de traverser vers la terre annoncée, promise. La route ordinaire, la plus rapide – quelques jours – des caravanes pour le pays de Canaan allait au nord-est. Mais par ce chemin, les Israélites se seraient trouvés face au peuple belliqueux des Philistins. Affaibli par la servitude, le peuple n'est pas de taille à affronter un combat. Israël va donc passer par là où Dieu l'avait indiqué à Moïse, dès le début de l'Exode*.

Un détour qui aurait dû durer environ un an, et durera 40 ans. Étrange trajectoire qui semble à l'opposé du but. Paradoxe alors pour ce peuple déjà épuisé par l'épreuve de l'esclavage qui pourtant va devoir supporter encore le poids des privations de ce long périple. Mais qu'est-ce qui le rend capable de tenir bon ? Deux choses, peut-être. Une mémoire l'accompagne.

Celle de la foi au vrai Dieu, à travers la symbolique des ossements de Jacob. Le peuple est précédé, soutenu par tous les patriarches. Le petit reste n'est pas seul, mais accompagné par toute une histoire. Comme nous aussi, encore et toujours. Plus encore, il est guidé, éclairé. La colonne de nuée, signe de la présence de Dieu pour empêcher cette petite poignée d'hommes de se perdre dans ce désert où mille occasions, hier comme aujourd'hui, peuvent égarer.

Nous égarer. La colonne de feu, elle, éclaire les nuits sans étoiles. Nuit de la désolation, de l'abandon, du doute, de l'adversité. Aujourd'hui, ce n'est plus une colonne, mais le Christ lui-même, qui est le chemin et la lumière. Pour chacun, à la mesure de sa marche, de ses nuits.

* Livre de l'Exode, chapitre 3, verset 12

Méditation enregistrée dans les studios de Radio Notre-Dame Paris



La méditation

sœur Véronique Margron
Communauté de Paris